

Pour Livio

Sans aucun doute, nous venons de perdre l'un des architectes les plus importants de notre temps. Il y a un mot que Livio utilisait souvent, le métier. Il souriait d'un air dissimulé, tout en étant sérieux, en parlant du métier.

Le métier a une saveur ancienne, un peu désuet en ces temps d'arrogante séduction, où tous sont fascinés par les éphémères et peu sincères effets spéciaux.

Mais le mot métier (qu'il prononçait avec le même ton que lorsqu'il disait « quel délice ! » quand il se réjouissait d'un plat) accompagnait, de manière élégante et discrète, la passion, une intense et exclusive passion pour l'architecture... pour l'architecture et sa valeur civile.

Il disait qu'il avait deux obsessions, celle de devoir construire entre la terre et le ciel et celle de chercher à comprendre, avec le projet, la valeur de la dimension de ce qui est public et de ce qui est privé.

Il disait que la chose la plus difficile à comprendre est-ce que signifie modifier la croûte terrestre.

Modifier la croûte terrestre !? Nous le faisons continuellement sans s'en préoccuper alors que Livio en percevait totalement la responsabilité. Il savait que nous appartenons à la terre mais que nous sommes aussi destinés, pour survivre, à la transformer jusqu'à même la violer. Nous ne pouvons pas le faire gratuitement, dans l'inconscience. C'est pour cela qu'il disait que l'architecture est aussi un immense rite.

Il se demandait toujours comment son architecture ou mieux comment l'architecture, s'appuie au sol, comment elle s'élève et comment elle se termine vers le ciel. C'est ce qui détermine l'ordre de chaque architecture. Comment elle s'appuie, comment elle s'élève et comment elle se termine vers le ciel...? Simple et dramatiquement difficile.

Avoir le métier signifie trouver les règles, les principes, tout ce qui fait qu'une architecture soit en elle-même claire, évidente, sans ruses : les règles qui supervisent le tout et les règles de chaque partie. Tout doit suivre ; il n'existe pas dans la véritable architecture le détail, la partie qui se rebelle contre le tout. Chaque œuvre digne de ce nom, ne peut que dépendre des règles, et en même temps, produire ses propres règles. Ainsi, il disait, il se fait toujours la même œuvre, mais chacune d'entre elles est différente de toutes les autres.

Les règles t'obligent à te mesurer avec la rigueur et donc avec la responsabilité. Tu ne peux te permettre d'être superficiel. Mais d'autant plus tu trouves la rigueur et la responsabilité, d'autant plus tu peux sentir la liberté, tu peux profiter de la liberté. Livio était un homme profondément libre. La rigueur servait à alimenter une sorte de légèreté, une profonde capacité d'ironie, un penchant complice à la joie, une naturelle propension à l'amitié.

La rigueur ne peut que porter à la précision, la précision qui ne se fie pas à l'obsession, à l'obligation, à la frustration, mais à la clarté, à l'exactitude, à la perfection, à la pureté, à la beauté.

Livio était en même un temps un homme de notre temps, un ancien grec et un constructeur de pyramide. Il cherchait l'ordre et refusait les stratagèmes, subterfuges, et jeux faciles de la séduction pour la séduction de la mise en scène comme une fin en soi.

Tant de concentration pour obtenir tant de clarté ! Tant de travail sur les choses simples et élémentaires.

Comme les grands mathématiciens sont contraints à se demander ce qu'est le numéro 1 ou les génies de la géométrie observent avec étonnement un triangle, c'est comme ça que Livio se demandait qu'est ce un mur, une poutre, une couverture, une structure et comment la lumière peut faire vivre chaque élément individuel. Pour lui, il n'y a pas de différences entre penser et faire, entre théorie et pratique, entre la technique que tu utilises et les choses qu'ensuite tu dois raconter avec le projet. Livio savait que la vraie connaissance est création, que la marque de la vérité est la réussite des actes, que l'instinct complète l'intelligence ; que la création est vie et que faire est l'unique « savoir ». C'est l'un des rares à avoir réussi à une sorte de miracle : tenir ensemble la raison et le sentiment et ceci n'est pas le problème d'aujourd'hui mais de notre entière culture, j'oserai dire de notre propre civilisation.

Lors de nos dernières rencontres ; Livio m'a dit une chose qui m'a surpris et que je veux ici rappeler parce que cela nous concerne tous et en particulier concernant son rapport avec votre terre, le Tessin : «La grande architecture ne peut que naître d'un profond attachement à notre propre terre. »

Pris au dépourvu, j'ai souligné : « Mais comment ! Tu as toujours rejeté le pittoresque, le régionalisme, le folklorique, le toit à pentes, les matériaux vernaculaires, les formes d'imitation du passé ».

Il m'a de suite arrêté. Je ne comprenais pas.

Attachement à la terre signifie savoir que l'instinct ne peut mentir, signifie compter sur l'expérience. L'expérience naît en interrogeant le lieu où tu es, la manière dont toi et les autres construisent un rapport avec l'unicité de ce lieu. Ceci est l'unique réalité que nous pouvons vraiment avoir.

Tu vois, il me dit, presque en me faisant marcher, certainement en me taquinant, pour chercher d'avoir une architecture de qualité, tu dois mettre la même attention, concentration, que tu dois utiliser quand tu cherches à capturer une truite dans les ruisseaux de nos montagnes. Il n'y a pas d'imagination qu'y tienne, tu dois faire confiance à l'expérience et à la précision de chacun de tes gestes. L'imagination est vraiment dangereuse.

C'est de cette manière que j'ai compris qu'il n'y a rien de plus proche à la réalité de l'architecture.

Roberto Masiero, 2 Avril 2007